

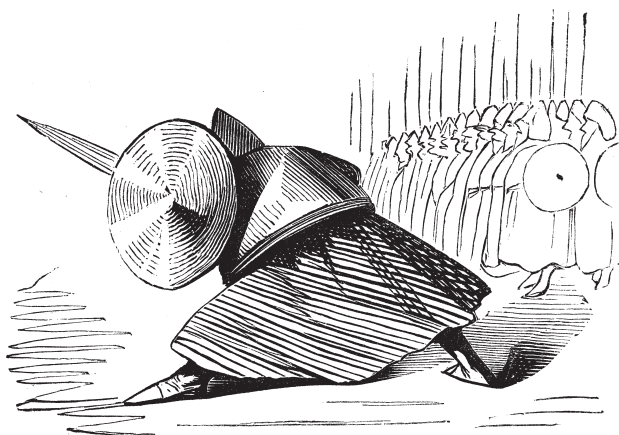
— Ça ! en garde, maroufle, sommes-nous ici pour gouailler... Tu es perdu, j'en conviens, mais si tu es un homme, apprête-toi au moins à être beau en mourant..., etc., etc., etc., etc.



— Et maintenant, si l'envie te prend d'approcher : voillllà... Mais un mot encore : mon territoire s'étend depuis le Don jusqu'au Tanaïs ; mon empire, le seul empire du monde, dont il occupe le tiers, mon empire, dis-je, etc., etc., etc.



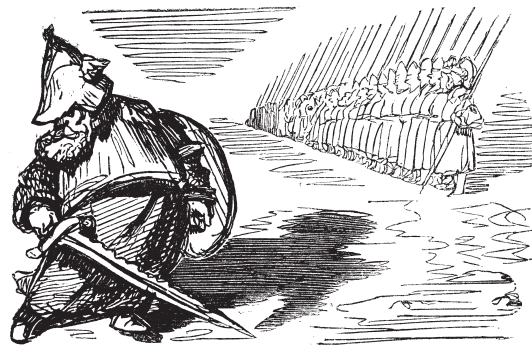
— C'en est trop, misérable fanfaron, apprends donc ce que c'est que la colère d'un czar ! Plus de pitié pour toi et les tiens ; vois déjà ton crâne prêt à me servir de coupe à mon souper de ce soir. Et vous ! mêmes hommes que ceux de 1812, frappez, ruez, piaffez ; ce n'est plus une nation, c'est un czar que vous défendez.



— Eh bien ! meurs donc, puisque tel est ton désir ; et puisque décidément tu as perdu le sens, je vais me charger de te le répandre. Mais, car, etc., etc., etc., etc.



— Mais à quoi bon me salir à de pareilles menaces ; ne crois pas non plus que je m'humilierai à combattre avec toi corps à corps ; envoie-moi ton champion, j'en ferai autant de mon côté.



— C'est précisément la même observation que j'allais t'adresser.

NOTA. Il nous est impossible de consigner ici le texte complet de ces insultes réciproques que, du reste, on peut trouver, si on le veut, dans le tome II des Chroniques de Nestor.